

Scènes - CRITIQUE

Monelle, petite fille plurielle

► Création de Zouzou Leyens aux Tanneurs, d'après "Le Livre de Monelle" de Marcel Schwob.

► Du fulgurant à la dislocation dans la durée.

Les textes non théâtraux inspirent la metteur en scène Zouzou Leyens, qui avait présenté au Kunstfestival des arts 2004 "In the forest is a monster" et y livre à présent – aux Tanneurs, sa résidence artistique – "Monelle". "A travers l'écriture scénique, je tente de rendre tangible la part qui me semble fondamentale de la littérature, la relation entre le fond et la forme", dit celle qui a travaillé à partir du "Livre de Monelle" de Marcel Schwob (1867-1905), écrivain français proche des symbolistes et qui eut pour condisciples, sur les bancs de l'école, Léon

Daudet et Paul Claudel. Il sera journaliste, poète, romancier, pasticheur ou conteur. Auteur éclectique et curieux. Créateur d'une étrangeté qui tient plus du bizarre que du fantastique.

Sur cet ouvrage, Zouzou Leyens dénombre trois points de vue possibles : un manifeste de l'acte de création, la quête par le narrateur de l'image de Monelle la disparue, ou encore l'enfance (féminine en l'occurrence) comme figure emblématique de la perte.

Nourri d'une réflexion intense, le spectacle pour autant n'apparaîtra jamais théorique. Monelle, enfant dont l'image s'impose et fuit, petite prostituée en qui se bousculent innocence et cruauté, enfance et âge adulte, insouciance et tourment, Monelle – qu'on appelle ainsi car elle est unique – est plurielle, évidem-

ment, physiquement. La mise en scène la diffracte en deux actrices adultes et deux petites filles (Cécile Bournay, Marie Bos, Eva Du-

bar, Madeleine De Backer, avec aussi Yoann Demichelis et Didier Escole) tandis que sa voix, off dans la longue introduction, dessine sa parole – presque une philosophie.

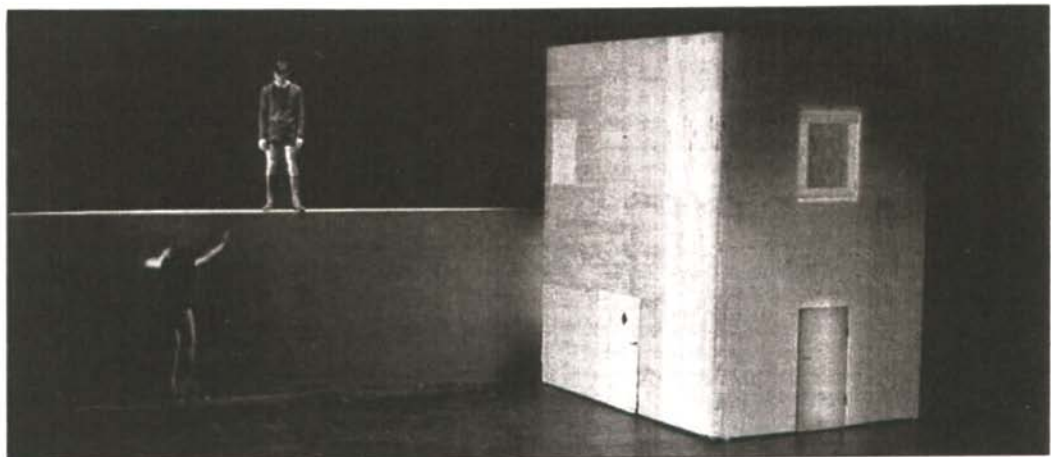
Le spectacle, avec sa longue palissade et sa maison aux portes minuscules, avec ses pleins et ses déliés, sera quête de l'être aimé et perdu. Avec ses images fixes ou filmées, le travail du son en profondeur, "Monelle" donne vie – une vie fugace mais si présente – à un personnage qui, dès l'œuvre littéraire, s'échappe, se dissout.

La dissolution hélas prendra corps tandis que le spectacle – fort des idées qui l'irriguent et de l'imaginaire qu'il éveille – s'étire. Collant ainsi peut-être à son sujet, au risque de perdre le spectateur sur la durée.

Marie Baudet

► Bruxelles, les Tanneurs, jusqu'au 17 mai.

► Dans le cadre du Kunstfestival des arts, divers lieux à Bruxelles, jusqu'au 31 mai. De 10 à 15 €. Tél. 070.22.21.99. www.kfda.be



BART DE HOOR - ACADEMIE ANDERLECHT

■ Une scénographie étonnante et simple de Raphaël Rubbens, sous des lumières de Reynaldo Rampersad.